

Les vertus théologiques

Des convictions avec l'espérance et l'amour.¹

Dans cette lecture des textes du second testament, j'ai privilégié ce qui était essentiellement éthique, et propre à une mise en pratique, sans avoir recours aux «récompenses divines» et en appliquant, comme Jésus le recommande, les principes des «Dix Paroles» avec un «amour» qui oriente notre regard et la prise de nos décisions.

Le développement des croyances est évidemment associé avec celui de la sociabilisation et à l'évolution de la réflexion autour des manifestations de la nature.

Les textes bibliques nous racontent les tribulations des croyants et leurs diverses confrontations avec l'idée du «divin». Ils sont souvent surpris par les événements attribués à un dieu dont ils ne comprennent pas les objectifs, ou pire son absence.

Nous y découvrons les processus de domination et de contrôle des humains pour «garder le pouvoir» dans les familles, les tribus, voir les royaumes.

Les «interprètes du spirituel» sont en relation avec ce qu'ils ont défini comme des divinités créatrice du monde et garantes de leur autorité et de leurs décisions.

Jésus de Nazareth, par sa perception d'une réelle pertinence de spiritualité libératrice, va mettre à mal les convictions de ses contemporains – et les nôtres – en proclamant la liberté des «Enfants de Dieu» (Mat 5:9).

Les rituels et les traditions religieuses rassemblent ceux qui partagent les mêmes sentiments, les mêmes expériences, les mêmes croyances. Leurs pratiques perpétuent les sources de leur spiritualité que Jésus de Nazareth met en questions pour rendre cette confiance en un Dieu pertinente et praticable.

¹ Attention, ce texte est subversif !

Table des matières

Des convictions avec l'espérance et l'amour.....	1
1 L'histoire de «la foi»	3
La «foi en Dieu»	3
Expliquer ce que tout le monde peut voir.....	4
L'expérience humaine	4
Dans le monde grec.....	5
L'énigme de l'au delà.....	5
L'intuition des nomades pour une autre forme de spiritualité.....	5
La «naissance d'un divin».....	6
Chassez le naturel il revient au galop :	6
Il faut mettre la «confiance» à la place de «la foi».....	6
Foi statique ou confiance dynamique ?.....	7
Justement non, on a pas toujours dit de faire «comme ça !».....	7
La mort comme passage d'un état à un autre sous l'œil d'un juge.....	9
Nous ignorons tout de l'origine de LA VIE.	10
Le paradoxe de la foi et de la confiance.....	10
La confiance c'est aussi savoir que nous sommes porteurs de LA VIE, et donc l'espérance est notre perspective.....	10
2 L'Espérance La religion avec foi et amour.....	11
Jésus est un juif ordinaire invité à lire à la synagogue Luc 4:16-21.....	11
Quelle est votre espérance ?.....	11
Est-il question d'éternité Mat 20 :20-28 ?.....	12
La «Bonne Nouvelle» fondement de «l'Espérance».....	12
«L'Espérance» singulière est un programme collectif.....	13
les consignes aux disciples Mat 10:5-7:.....	13
C'est dans la durée que s'inscrit l'«Espérance».....	14
Il y a les traditions «religieuses»	14
Les rituels et les liturgies.....	15
L'espérance et la confiance permettent le partage des objectifs.....	16
Ils ont pourtant une espérance commune :.....	16
L'espérance chrétienne est problématique dans le discours chrétien :.....	16
La confrontation avec une laïcité rugueuse.....	16
Les pièges du «littéralisme».....	17
L'espérance est dans la mission et pas dans le texte :.....	17
3 Les termes grecs pour traduire les notions d'Amours.....	18
L'amour charité	18
Le regard de Jésus : Marc 10:17-23.....	18
« le disciple que Jésus aimait » Jean 13:21-28.....	19
Un commandement nouveau Jean 13:34-35.....	19
Lévitique 19:17-18 une référence pour Jésus.....	19
Un piège de légiste Mat:22: 36 :.....	19
Le samaritain Luc 10:30-37.....	20
La femme accusée d'adultère Jean 8:2-11.....	20
Les circonstances et la réalité : Pas seulement en théorie :Mat 22: 23.....	21
La relation controversée de Jésus avec une samaritaine Jean 4: 8	21
4 Danger. De l'usage abusif de «l'amour»	22
Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout :.....	22
Vraiment ?.....	22
5 Des conséquences pratiques par l'exemple :.....	23
Les ouvriers de la 11e heure.....	24
6 La mise en pratique des «Dix Paroles» avec charité.....	25
Cela touche aussi l'économie et les finances: Mat 25 : 14-30.....	25
Pour un commerce équitable en respectant ses clients : Luc 16:1-13.....	26

Dans la vie quotidienne : Mat 25:32-46	27
Mat 5:43-49 Et moi, je vous dis.....	27
ἀγάπη / agapè C'est l'interaction humaine avec charité.....	27
la recommandation est de mise dès le début de l'Église	28
1 Pierre 3: 8- 17.....	28
Annexes	29
1 Rappel du texte 1 Cor 13:1-13	29
2 Et vous qui dites vous que «je suis» ?.....	30
3 L'artiste protestant nous offre une espérance musicale :.....	32

1 L'histoire de «la foi»

Il est assez courant d'entendre des écrivains, des artistes, des voisins nous dire en commentant un paysage ou dans un monument historique ou moderne : «Je n'ai pas la foi, je regrette, ce serait plus facile...»

C'est quoi, «la foi» ? Il y a wikipedia pour répondre et l'IA pour approfondir. Je vais ici vous proposer une autre approche de ce terme qui provient du mot latin *FIDES* aussi traduit par «*confiance*» j'y reviendrai plus bas.

Dans le sens large et le plus habituel, «la foi» enveloppe toutes les croyances de type religieuse ou spirituelles Elle se manifeste par des comportement, des pratiques et des observances qui ressortent du surnaturel, de l'expérience mystique.

La «foi en Dieu»

peut recouvrir diverses conceptions du divin, raisonnable, ou déraisonnable², souvent échappant à toute logique philosophique, mais cependant structurante pour celui qui y croit. La foi guide aussi bien Jeanne d'Arc que Donald Trump, mais de toute évidence, ce n'est pas la même, Quoi que l'expulsion des anglais du Royaume de France et des latinos des USA partent du même «bon sentiment» pour leurs «followers».

J'évoque souvent la foi en parlant de l'horaire des bus : Cela ne vous engage à rien, mais vous êtes bien obligé d'y croire si vous souhaitez arriver à destination à temps. Si vous croyez que la terre est plate, c'est définitivement une question de foi, et si c'est votre conviction ou votre opinion, attention quand vous arriverez au bord !

Si vous croyez que vous devez toucher du bois avant de vous aventurer dans une démarche ou un projet, cela tient plus du «toc» que de la foi. Si vous espérez que ce soit efficace, surtout ne vous en privez pas : Si cela ne fait pas de bien, cela ne fait pas de mal... et «cela ne mange pas de pain».

Dans l'approche judéo-chrétienne issue de la tradition philosophique gréco-romaine, pour citer la plus évidente³, la foi concerne la croyance en une divinité, avec des rituels et des dogmes. Elle est à l'origine du monde Elle en a déterminé l'organisation et l'évolution. Le début se situe entre le «Big Bang» et 4000 ans avant J.-C.

Selon votre foi en la science ou dans la «théologie». Vous avez de la marge.

2 Inexplicable par la raison...

3 Mais il y en a d'autres plus anciennes : Mésopotamiennes, Egyptienne, Indiennes, animiste...

Expliquer ce que tout le monde peut voir.

Nous pouvons admettre sans trop nous tromper que les humains se sont interrogés très tôt sur le «devenir» de ce qu'ils considéraient comme «advenu» observable, mais encore inexplicable.

Les premières sépultures organisées en témoignent, avec les premiers rituels qui les accompagnent. Des rituels qui ne sont du reste pas propres aux humains, et qu'on observe chez quelques animaux surprenants, comme les éléphants qui rendent visite aux membres du troupeau morts lors d'une migration précédente.

La question est toujours : Pourquoi c'est comme ça et pas autrement... ou comment éviter qu'autrement soit plus problématique ?

C'est là qu'interviennent les «interprètes» de l'inexplicable. Ce sont des «sages» qui observent les signes de la nature, le mouvement des astres, les catastrophes naturelles, les inondations périodiques⁴ ou les moussons d'Asie du Sud.

Assez tôt dans l'évolution des sociétés primitives, il y a eu «ceux qui savaient» et ceux qui ne savaient pas. Ils cherchaient à vivre au mieux les situations dans lesquelles ils se trouvaient :

Prévoir le cycle des saisons pour la chasse et la cueillette, puis pour l'agriculture. Comment se protéger des errements du ciel, des trombes d'eau ou des sécheresses, du feu de forêt et des tempêtes.

L'expérience humaine

a certainement fait le lien entre ce que l'homme et la femme réalisent et les résultats obtenus, parfois des succès parfois des échecs. **«Ceux qui savent»** ont interprété les conséquences des événements et ont imaginé une organisation cosmique anthropomorphe, ou proche, même si elle était animiste. Les ours ont été respectés comme des figures divines par les néandertaliens qui partageaient leurs abris.⁵

L'humain façonne la pierre et la terre, taille le bois, creuse le sol, ne serait-il pas à «l'image de Dieu» ? Des «dieux» puisque, apparemment chez les voisins, ce sont pas les mêmes...

La construction de lieux de cérémonie, de temples, de sépulture permettent d'identifier son ancrage sociétal, tribal, ethnique, linguistique : Il y a «nous» et «ceux qui ne sont pas comme nous».

Les «druides» de la tradition celtique n'avaient pas d'autre pouvoir que celui de la connaissance, ils laissaient aux chefs de guerre le soin de diriger les tribus. Ailleurs les chefs de guerre se sont arrogés des pouvoirs qui leur permettaient de soumettre leurs contemporains à leurs bons (ou mauvais) vouloirs.

Très tôt les chefs se sont désignés comme choisis, voir engendrés par la divinité référence, et ont organisé les rituels pour s'en assurer les bénéfices. Il faut «penser

4 Le Nil, l'Amazone, et sans doute «le déluge» resté dans les mémoires des lointains ancêtres. Ceux de la **grotte Cosquer**, une grotte ornée sous-marine unique découverte en 1985 dans le massif des Calanques, près de Marseille dont l'accès se situait au niveau de la mer... 60 mètre plus bas qu'actuellement.

5 Voir les références ours et préhistoire sur les sites internet.

et croire juste» pour rester dans la société... il faut avoir la foi dans son organisation et ses forces pour survivre. Il «faut croire» comme tout le monde pour ne pas être expulsé dans la nature hostile...

Dans le monde grec

Le Mont Olympe devient la demeure des dieux et Zeus en est l'héritier, fils de Chronos et Rhéa, *car il doit bien avoir un papa et une maman, faut tout expliquer aux enfants !*

Cela devient aussi le modèle de vie, ou est-ce la vie quotidienne qui devient le modèle pour les relations entre les dieux ?

Le fonctionnement des divinités varie d'une civilisation à l'autre, mais en général, c'est plutôt le modèle «marionnettiste»⁶ qui est privilégié.

Avec les rituels codés, l'humain demande aux Dieux de réaliser ses aspirations collectives et individuelles, de l'inspirer dans ses décisions et surtout, essentiellement de lui assurer un au-delà de la mort aussi moelleux que possible. Des parcours de survie s'instituent, avec épreuves, privations et récompenses à aborder avec la meilleure connaissance possible, surtout en déchiffrant les hiéroglyphes des sépultures égyptiennes, ou le «livre des morts» tibétain.

L'énigme de l'au delà.

C'est une constante depuis la caverne de l'ours jusqu'au 21^e siècle : la question de l'au delà de la vie conditionne les croyances et donc «la foi» des humains.

Les interprètes du religieux l'ont bien compris en monnayant leurs conseils ou leurs pouvoir discrétionnaire pour accéder au «paradis» à «la vie éternelle» a «la vie en présence des dieux», *au plafond de la chapelle Sixtine par exemple.*

Si vous avez la «foi» dans ce contexte, il faut bien vous débrouiller avec votre sentiment d'incomplétude, votre faillibilité, votre culpabilité, et vos douleurs articulaires. Mais une chose est certaine, vos douleurs psychiques ou physiques ne sont d'aucune utilité une fois votre dernier souffle expiré.

L'intuition des nomades pour une autre forme de spiritualité.

Les lecteurs de la Bible ne sont pas surpris de découvrir que les hébreux nomades ont eu un problème encombrant dans tous les sens du terme. Vivants dans des contextes incertains, nomadisant entre les fleuves de Mésopotamie, la péninsule arabique et le Nil, ils n'avaient pas de «lieu saint» particulier, sinon en empruntant ceux qui se trouvaient sur leurs parcours. Comme tous les peuples nomades ils étaient les habitants de «toute la terre» et pour la peupler ils descendaient directement de la bonne volonté de la «VIE» qui planait au dessus des eaux...

Ils n'avaient pas de temple, pas de statue divine, cela les handicapait dans les relations avec les peuples sédentaires : Les comparaisons et les négociations étaient difficiles. Comment manifester que «Mon Dieux» est plus fort que le tien ?

Les «hébreux» ont fait quelques tentatives de faire comme tout le monde : L'épisode du Veau d'or⁷ contesté par Moïse, le «temple» de camping⁸, et finalement (hélas)

6 Pour faire bref !

7 sans doute seulement la tête

8 L'arche de l'alliance cf Thomas Rohmer dans quelques publications du Collège de France

l'édification du «Temple de Jérusalem» attribué à Salomon, sur un site Jébusien préexistant en sont le témoignage.⁹

La «naissance d'un divin»

Au cours des siècles, comme le racontent les livres bibliques rassemblés entre 600 et 300 avant J.-C, les prophètes, garants de la conformité de la règle Mosaique, se sont efforcés de rendre la référence divine insaisissable, pour ne pas s'encombrer d'un poids ingérable.

D'abord avec un nom dont nous avons perdu les voyelles «YHWH», avec sa parèdre Ashera, assez vite expulsée de sa famille.¹⁰ monothéisme oblige..

L'histoire mouvementée de la région, les envahisseurs et les guerres d'occupations et de déportations, et finalement la destruction du Temple de Jérusalem a nécessité une nouvelle orientation de la spiritualité et de nouvelles règles fondamentales : Comme les sacrifices n'étaient plus possible dans le Temple de Jérusalem, les rituels en exil se sont concentrés sur les textes de la Bible. Leur étude et le respect des «Dix Paroles» qui ne sont pas des «commandements» mais des recommandations pour vivre au mieux dans ce monde, à toutes les époques.

Chassez le naturel il revient au galop :

Le respect de la «loi» qui découle des textes de la Torah devient une prison pour la liberté de penser et conduit à des aberrations comme la sanctification du texte.

Vous en avez les échos dans les Évangiles : L'histoire du Samaritain qui fait ce que ni le prêtre ni le lévite n'ont fait pour aider un blessé. La femme accusée d'adultère et libérée par Jésus de Nazareth, le dialogue avec la samaritaine du puits de Jacob, ou la femme syro-phénicienne de Sidon et son petit chien...

Le rabbin non conforme qu'est Jésus de Nazareth rappelle ce qui est fondamental pour ne plus avoir peur de la mort et vivre libre, sans les contraintes des rituels et des obéissances absurdes.

Il faut mettre la «confiance» à la place de «la foi».

En latin et en grec, c'est le même mot, mais en pratique c'est très différent : Comme nous l'avons vu jusqu'ici la «foi» recouvre un ensemble de croyances et de pratiques qui devraient être indispensables pour affronter la réalité ici et maintenant jusqu'au delà de la vie. Il faut échapper au jugement divin, abondamment argumenté par les religieux avides de pouvoir et de domination¹¹

Jésus de Nazareth vous propose un mode de penser la vie autrement : «N'ayez pas peur» «vous êtes libres» votre seul règle est «LA VIE», pas la survie, la vie.

Si vous faites le nécessaire pour la protéger autour de vous, de la respecter, alors vous n'avez rien à craindre. Faites confiance à «la vie» qui est au milieu de vous comme le répète Jésus de Nazareth : «Je suis le chemin la vérité et la vie»... «JE SUIS» le nom même que le buisson dit à moïse pour identifier l'auteur des «dix Paroles». Il l'a communiqué a un peuple qui aura de la peine à l'admettre.

9 Id, Thomas Romer.

10 Toujours le besoin de savoir enfantin : Qui sont-ils, est qu'ils ont aussi un papa et une maman ...Il faudra attendre le 3^e siècle après J.-C. Pour s'assurer que YHWH est bien le père de Jésus de Nazareth par un miracle de la foi...

11 Je vous ai averti, cet article est subversif !

Paul, le «manager scripturaire» du christianisme naissant, nous le rappelle dans la **lettre aux Galates** : Vous êtes libres si vous vous conformez aux règles proposées par Jésus de Nazareth. Non pas à cause de votre «foi» en lui, mais à cause de la conviction que vous avez que ses paroles sont pertinentes. En conséquence vous êtes appelés à rendre la liberté accessible autour de vous.

Foi statique ou confiance dynamique ?

La foi en «Dieu-Zeus» et toutes ses conséquences de dépendances liturgiques et dogmatiques ne sont pas vraiment «crédibles» au 21^e siècle. Ceci d'autant plus que cette conception de la «foi chrétienne» est instrumentalisée comme un bloc conceptuel qui définit ceux qui sont dedans et ceux qui sont en dehors, ceux qui sont purs, et ceux qui sont impurs, les «comme nous» et les «pas comme nous».

Les «observants-pratiquants» adoptent les conventions de la société, ses hiérarchies et ses organigrammes. Les attributs de la notabilité montrent qui est le chef, qui sont les porteurs de la vérité garantie par *Dieu* à travers les ordres du chef. Le costume et les objets symboliques, sceptres, globes, couronnes, chasubles et ornements mobiliers sont autant des œuvres d'art que de pouvoir.

Le trône du plus grand palais devient le siège du chef, et le trône céleste celui du dieu à son image. Le manque de respect implique la perte de la tête du contestataire chez les plus convaincus, pour ne pas dire les plus fanatiques.

Des lieux «sacrés» sont adaptés¹² à la religion majoritaire et transmis de générations en générations : Paray le Monial, Taizé¹³, St Jacques de Compostelle, Rome.

La pérennité du système devient l'impératif absolu. Les dogmes sont «éternels» et ses références soigneusement consignées par les juristes et théologiens, dûment approuvés et adoués par le pouvoir suprême, «Aux siècles des siècles».

«On a toujours fait comme ça ?»¹⁴

Justement non, on a pas toujours dit de faire «comme ça !»

Si la «foi» dans les dogmes et dans les rituels des religions a son utilité pratique, j'y reviendrai plus loin, **la confiance** est une autre manière de conformer sa pratique aux exigences de «LA VIE», de manière plus dynamique et ajustable aux circonstances et à l'environnement social ou politique.

Comme le relevait Paul dans sa lettre aux Galates, nous avons été rendus libres des contraintes du religieux. Les philosophes de l'époque le suggéraient aussi, Stoïciens et Epicuriens. Jésus lui-même l'a exprimé comme le rapporte Mat.23.:

1 Jésus s'adresse aux foules et à ses disciples : 2 « Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse : 3 faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. 4 Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. 5 Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges. 6 Ils aiment à occuper les premières places dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues, 7 à être salués sur les places publiques et à s'entendre appeler "Maître" par les

12 «Christianisé», souvent autrefois des lieux telluriques reconnus par les religions antérieures.

13 Depuis 1945

14 Sauf qu'à chaque Concile, la tradition est modifiée et les dogmes adaptés.

hommes. 8 Pour vous, ne vous faites pas appeler "Maître", car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères. 9 N'appellez personne sur la terre votre "Père", car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste¹⁵. 10 Ne vous faites pas non plus appeler "Docteurs", car vous n'avez qu'un seul Docteur, le Christ. 11 Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. 12 Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

13 Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui fermez devant les hommes l'entrée du Royaume des cieux ! Vous-mêmes en effet n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient !

Jésus de Nazareth se réfère sans doute au livre d'Amos (5) le prophète qui proclame cette curieuse affirmation de la part de YHWH :

21 Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne puis sentir vos rassemblements,

22 quand vous faites monter vers moi des holocaustes; et dans vos offrandes, rien qui me plaise; votre sacrifice de bêtes grasses, j'en détourne les yeux; 23 éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre.

24 Mais que **le droit** jaillisse comme les eaux et **la justice** comme un torrent intarissable !

Décidément, avoir «la foi» standard n'est pas vraiment «utile» ...

Il y a cette autre histoire attribuée aux relations de Jésus avec ses contemporains pas très «juifs» : (Luc 7:9 et Mat 8:10)

1 Quand Jésus ...entra dans Capharnaüm. 2 Un centurion avait un esclave malade, sur le point de mourir, qu'il appréciait beaucoup. 3 Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques notables des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave. 4 Arrivés auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment et disaient : « Il mérite que tu lui accordes cela, 5 car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue.¹⁶ » 6 Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. 7 C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi ; mais dis un mot, et que mon serviteur soit guéri. 8 Ainsi moi, je suis placé sous une autorité, avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. » 9 En entendant ces mots, Jésus fut plein d'admiration pour lui ; il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : « **Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi.** » 10 Et de retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

Ici, il n'y a pas de référence à un culte ou à une divinité, qu'elle soit romaine ou hébraïque, il y a seulement la confiance dans **une parole** : un principe performateur de salut ici et maintenant.

15 Je préfère le terme «Originel» Sinon nous allons faire croire qu'il s'appelle «Céleste» !

16 Ceci explique le style romain de la synagogue de Capernaum, construite vers 60 ap.JC... pour faire taire l'opposition !

La **loi/foi** du soldat romain est l'obéissance aux principes du fonctionnement de son cadre de vie, en l'occurrence, l'armée. Pour Jésus de Nazareth, c'est le respect des Dix Paroles, et de son interlocuteur qui prime, même si c'est jour de Sabbat ...

Luc 6 :1 Or, un second sabbat du premier mois, comme il traversait des champs de blé, ses disciples arrachaient des épis, les frottaient dans leurs mains et les mangeaient. 2 Quelques Pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ? » 3 Jésus leur répondit : « Vous n'avez même pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons ? 4 Comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de l'offrande, en mangea et en donna à ses compagnons : ces pains que personne n'a le droit de manger, sauf les prêtres et eux seuls ? » 5 Et il leur disait : « Il est maître du sabbat, le Fils de l'homme¹⁷. » 6 Un autre jour de sabbat, il entra dans la synagogue et il enseigna ; il y avait là un homme dont la main droite était paralysée. 7 Les scribes et les Pharisiens observaient Jésus pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser. 8 Mais lui savait leurs raisonnements ; il dit à l'homme qui avait la main paralysée : « Lève-toi et tiens-toi là au milieu. » Il se leva et se tint debout. 9 Jésus leur dit : « Je vous demande s'il est permis le jour du sabbat de faire le bien ou de faire le mal, de sauver une vie ou de la perdre. » 10 Et les regardant tous à la ronde, il dit à l'homme : « Étends la main. » Il le fit et sa main fut guérie. 11 Eux furent remplis de fureur et ils parlaient entre eux de ce qu'ils pourraient faire à Jésus.

Le rabbi de Nazareth, fort de ses convictions, exprime sa confiance en «la vie» qui ne dépend pas de l'observation de règles de rituels ou de croyance, mais de la nécessité fondamentale de la préserver.

La mort comme passage d'un état à un autre sous l'œil d'un juge.

Nous avons vu que le besoin de «faire juste» pour passer sans encombre l'étape de la mort a été de tout temps un souci pour le genre humain. Les images de la balance avec l'âme d'un côté et la plume de l'autre garnissent les murs des sanctuaires. Le regard scrutateur du président du jugement dernier nous déstabilise. Nous tentons d'y remédier avec les psychologues, et parfois les ecclésiastiques, qui vos accordent l'indulgence nécessaire¹⁸

De notre vivant, nous avons bien conscience de nos manquements et ils nous tourmentent jusqu'à expliquer nos souffrances physiques considérées comme un avant goût de la punition divine.

Nous avons aussi appris que notre culpabilité est un sentiment normal, si elle a un fondement dans la réalité. Les tribunaux sont parfois là pour en estimer le poids, et la punition qui en résulte. A la fin le coupable est réputé avoir «payé sa dette».

La confiance que nous avons dans les Paroles de Jésus de Nazareth nous rend libres de ces craintes : Ce qui est passé est dans le passé. Ce que nous vivons dans le présent est une chance pour l'avenir. *Nous en apprécierons la perspective dans le chapitre sur «l'espérance».*

17 Le terme «Fils de l'Homme» a été «consacré» par la tradition. Dans le contexte culturel de l'époque cela signifiait «L'homme ordinaire». *La théologie et les théologiens n'en manquent pas une pour diviniser Jésus fils de Marie.*

18 Ou la vente : une des raisons de la réforme qui lutait contre la marchandisation du salut pour construire StPierre.

Aucun des manquements aux règles de la religion n'a d'importance au moment de notre dernier souffle. Sauf ceux que nous nous infligeons à nous mêmes en raison du dévoiement de «la foi» par ceux qui tentent de nous contrôler jusqu'au bout.

Les massacres des guerres de religion, et les exactions des Talibans de toutes les époques n'ont rien à voir avec le destin post-mortem des victimes, même munies du «saint-sacrement» requalifié «sacrement des malades».

Notre «Fin de vie» n'a rien à voir avec «les Dieux» qu'ils soient bienveillants ou vindicatifs.

Nous ignorons tout de l'origine de LA VIE.

Elle nous a été confiée pour en faire le meilleur usage, même maladroitement, - mais cela se corrige. Et un jour elle nous quitte aussi mystérieusement qu'elle nous a été donnée. Elle est ce que les hébreux et le rabbi de Nazareth ne nomment pas : «**YHWH**» si vous voulez... mais là c'est déjà un «article de foi»...

Le paradoxe de la foi et de la confiance.

«*Ces trois choses demeurent, la foi/confiance, l'espérance et l'amour*» nous écrit Paul aux Corinthiens.

Il y a collision entre «**foi**» et «**confiance**» comme nous l'avons constaté jusqu'ici. Prétendre «ne pas avoir la foi» ne handicape personne objectivement. «Avoir la foi» permet de **croire** que cela ira mieux si j'y adhère pleinement – ce qui est toujours difficile disent les contrôleurs du dogme. Avoir la foi dans les méandres spirituels du christianisme permet certainement de survivre à bien des épreuves, quand nous avons «confiance» dans ce que la religion nous propose. **Mais il n'y a aucune obligation.**

La religion chrétienne¹⁹, a servi de véhicule aux «Dix Paroles», pratiquées de manière exemplaire par Jésus de Nazareth. Elles sont transmises par les canaux maladroits des églises qui ont fait ce qu'elle croyaient devoir faire pour que le «message» passe.

Les théologiens ont permis aux paroles de libération de parvenir au 21^e siècle !²⁰ Ils nous font découvrir scientifiquement les manipulations qu'ont subies les traditions. Les croyants les imaginaient écrites par Dieu, au moins inspirées ou dictées par le divin. Nous avons de ce fait pu relativiser la «sainteté» des livres sacrés, et apprendre comment ils ont été mis en forme pour répondre aux impératifs du moment : Les 4 évangiles, le dogme de la trinité, la résurrection des morts, etc. La «foi» dans les traditions chrétiennes a permis la transmission du «message», en l'explicitant avec des paraboles, des exemples et des références.

Mais l'essentiel est «le message» transmis par Jésus, qui a transformé notre perception de la spiritualité pour la rendre accessible et efficace. Il n'y a aucun mystère...

La confiance c'est aussi savoir que nous sommes porteurs de LA VIE, et donc l'espérance est notre perspective.

19 Inspirée par toutes les spiritualités en usage au amoyen Orient, de la Perse à la Grèce.

20 En fait depuis le 15^e siècle et les mouvements réformateurs.

2 L'Espérance La religion avec foi et amour

Jésus est un juif ordinaire invité à lire à la synagogue Luc 4:16-21

Nous sommes au début de l'activité de Jésus. Il revient dans son village et les «anciens» lui font l'honneur de lire le texte du jour.²¹

Il vint à Nazareth où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. 17 On lui donna le livre du prophète Ésaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit ²²: 18 L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, 19 proclamer une année d'accueil par le Seigneur. 20 Il roula le livre, le rendit au servant et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. 21 Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »

C'est un des passages caractéristiques qui introduit la confusion des interprétations à propos de l'identité de Jésus, fils de Joseph et Marie, de Nazareth en Galilée.

Les théologiens se sont empressés de lire ce passage comme l'affirmation de son «onction» personnelle et de sa qualification pour proclamer son message de la «**Bonne Nouvelle**». Alors que le texte précise bien qu'il a *lu un passage d'Ésaïe*. Le prophète donne ici un message pour **son** époque, encore valable pour les contemporains de Jésus et les nôtres : Il concerne **les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés**²³.

Ésaïe décrit les effets de la «Bonne Nouvelle», qui sont aussi une perspective pour les auditeurs de la Synagogue qui ont toutes les bonnes raisons d'espérer.

Quelle est votre espérance ?

L'espérance de vie des statisticiens est variable, selon votre lieu de naissance, votre condition physique, votre environnement social et votre niveau d'éducation.

L'espérance²⁴ est aussi une vertu chrétienne par laquelle les croyants mettent leur confiance en la promesse de Dieu d'une vie éternelle après la mort.

Elle est l'une des trois vertus théologiques , avec la foi et la charité.

Cette définition courante, persistante de puis des siècles répond naturellement à l'inquiétude que nous avons relevée dans le chapitre sur la «foi» : Qu'est-ce qui se passe en fin de vie et après la mort ?

Il y a encore la question des auditeurs pas encore disciples, au rabbi de Nazareth, :

21 Nous n'avons pas d'informations fiables sur la jeunesse de Jésus de Nazareth, ni sur sa formation ou les voyages qu'il aurait pu faire.

22 Esaïe 61:1

23 Précisément ceux qui sont dans le viseur des restrictions budgétaires du Trmpisme américain !

24 Définition Wikipedia, pour être simple.

Luc 10:25 Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » 26 Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » 27 Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » 28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Est-il question d'éternité Mat 20 :20-28 ?

Comme aujourd'hui, à l'époque de Jésus de Nazareth, investi par la théologie dans les Évangiles, de son rôle de « fils de Dieu », la question se pose.

Elle vient encombrer son message :

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui, avec ses fils, et elle se prosterna pour lui faire une demande. 21 Il lui dit : « Que veux-tu ? » – « Ordonne, lui dit-elle, que dans ton Royaume mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » 22 Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » 23 Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui mon Père l'a préparé. » 24 Les dix, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. 25 Mais Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. 26 Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, 27 et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. 28 C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »²⁵

La réponse est dans la pratique du service, pas dans un « statut éternel ».

Luc 10:24 l'évangéliste met en évidence la confusion dans laquelle les églises vont se fourvoyer, dans une citation de Jésus lui-même :

Car je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. »²⁶

La « Bonne Nouvelle » fondement de « l'Espérance ».

L'espérance n'est donc pas ce qui soutient la vie en attendant l'avènement de la mort. C'est l'espérance – et l'expérience – de la pertinence d'un projet de vie qui dépasse largement les limites de ma propre existence.

Le folklore et les traditions nous offrent des descriptions de jugements derniers dans toutes les civilisations. Si nous y accordons quelque crédit, en nous comportant bien, nous échapperons à la condamnation finale. *En fait, personne n'en a jamais eu le témoignage ou la preuve !*

25 Passages parallèles : (Mc 10.35-45 ; Lc 22.25-27) sans l'intervention de la mère des fils de Zébédée

26 Dans un autre contexte ce proverbe chinois: « Quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt ».

«La foi chrétienne» a reposé sur la perspective ambiguë des «fins ultimes», et l'avènement de la «nouvelle Jérusalem» de l'Apocalypse.

Bien sûr que l'observation des «Dix Paroles» nous donne un «programme» de vie équilibré et nous permet d'avoir de bonnes relations avec nos contemporains et nos familles. Mais c'est «l'enveloppe» du message, qui reste que nous avons été libérés et rendus responsables de la Bonne Nouvelle, dont Ésaïe évoquait le contenu.

La «Bonne Nouvelle» n'est donc pas un dogme, ou une croyance. Elle a une fonction concrète qui s'inscrit dans la vie réelle : **«Proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, etc»**

Ce n'est pas nécessaire d'avoir une foi particulière car nous sommes tous appelés à vivre de la Justice et de la Liberté, à apporter des soins, pour la vie dans la durée²⁷.

«L'Espérance» singulière est un programme collectif.

Dès le début de son activité Marc (1 : 14) écrit :

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : 15 « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile²⁸. »

Notre espérance est aussi confirmée par

les consignes aux disciples Mat 10:5-7:

Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; 6 allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. 7 En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché.

Si le règne des cieux est à portée de notre espérance, il n'est pas dans l'au-delà.

Des gens amenaient à Jésus des enfants pour qu'il les touche, mais les disciples les rabrouèrent. 14 En voyant cela, Jésus s'indigna et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux. 15 En vérité, je vous le déclare, qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. » 16 Et il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. Marc 10:13-16

Le Royaume de Dieu est accessible aujourd'hui, pour les enfants d'aujourd'hui...

Jésus actualise ici²⁹ sa lecture d'Ésaïe à la synagogue de Nazareth. L'espérance en question n'est pas liée au destin individuel des fidèles, mais s'inscrit dans la perspective globale qu'il a constamment exprimé :

27 Les «Dix Paroles» ont leurs équivalents sur tous les continents et toutes les civilisations, cf Dany Robert Dufour, «On achève bien les hommes», Denoël ed., 2005

28 Il est utile, mais il faut tout de même se souvenir, que les termes «Évangile» et «Bonne Nouvelle» sont des résumés qui ont été élaborés et intégrés dans les citations de Jésus au cours de la rédaction du «nouveau Testament au 1^{er} siècle...

29 Enfin Marc le fait avec une intention théologique... les «paroles de Jésus» ou «logia» sont mises en forme au gré des théologiens et de leurs usages.

Luc 17:20 Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. 21 On ne dira pas : “Le voici” ou “Le voilà” . En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »

L'espérance se trouve aussi en perspective dans la prière que Jésus a enseignée :
«*Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ... que le pain nous soit accessible chaque jour ...Mat.6:9.*

et plus encore avec Mat 6:25-34 l'espérance devient essentielle et existentielle

*« Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? 26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? 27 Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? 28 Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, 29 et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux ! 30 Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! 31 Ne vous inquiétez donc pas, en disant : “Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? ” 32 — tout cela, les païens le recherchent sans répit —, il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. 33 **Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.** 34 Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.*

Sans doute idéaliste, cette espérance folle s'inscrit dans le cadre de notre vie quotidienne. Cela ne justifie pas les mortifications ni les restrictions politiques et sociales d'une aspiration au changement : Chercher d'abord le **Royaume et la justice de Dieu**, c'est ici et maintenant. Ce n'est pas en utilisant les subterfuges et autres manifestations de pouvoir décrites aussi dans 1Corinthiens13.

C'est dans la durée que s'inscrit l'«Espérance».

Et bien sûr au-delà des limites de notre «Migros Data» personnel. Elle n'a pas un caractère individuel : Elle s'inscrit collectivement dans la société.

Il y a les traditions «religieuses»³⁰

Les traditions sociales ou religieuses nous ont transmis différents modes de solidarités collectives et stimulantes.

D'abord en famille : Nous aimons nous retrouver pour partager nos joies et nos tristesses. Nous avons des rituels de repas, de chants, de promenades dans des lieux qui tiennent aux cœurs des familles.

30 De «religierer» relier et rassembler.

Plus largement, les traditions folkloriques nous rendent solidaires de sociétés diverses avec des objectifs communs, parfois pour nous distinguer des «autres»³¹.

Les «pratiquants» au sens sociologiques, sont ceux qui agissent et se comportent collectivement dans un cadre déterminé.

Les rituels sont plus ou moins contraignants, selon le crédit que nous leur accordons, et que la culture nous fait qualifier de «pratiques».

Les rituels et les liturgies.

Sont nécessaires pour le bon ordre des manifestations et des rassemblements.

Les parlements ont leurs rituels : la cloche d'ouverture de la séance, les discours et prises de paroles organisés, la clôture des sessions.

Les partis politiques ont aussi leurs rituels, voir leurs habits traditionnels ou leurs hallebardes identitaires.

Les chrétiens ont leurs liturgies séculaires, avec des rituels (presque) obligés pour que tous les participants s'y reconnaissent, sans pour autant y accorder un crédit infallible : Souvent juste le plaisir de se retrouver, pour se souvenir, pour chanter et dire ensemble ce qui nous tient à cœur, en particulier la confiance que nous avons et celle que nous avons les uns envers les autres. Une «*célébration de l'unité spirituelle et sociale*»

Lors des célébrations chrétiennes, nous nous trouvons avec des fidèles pas toujours fidèles, mais volontaires pour y participer. Par convenance ou par traditions.

Par contre, Il est impossible d'évaluer **l'efficacité de la «pratique»**, sinon pour ceux qui y prennent part.

Par exemple, lors d'un service funèbre : Une famille manifeste son émotion, et reçoit celle du public présent. Les amis regrettent ensemble la personne décédée.

Les amis de la famille manifestent leur solidarité – les fameuses condoléances.

Les «croyants» accompagnent le défunt au moment de son départ rituel.

Il y a ceux qui pensent que leur présence aidera le défunt à franchir les portes du paradis... et ceux qui espèrent que leurs prières lui éviteront les flammes de l'enfer.

Nous devons constater que la plupart des *pratiquants des religions*, font confiance aux dogmes et rituels qu'ils observent.

Mais ce n'est pas déterminant, sauf dans les sociétés fondamentalistes, qui font la chasse aux mécréants³².

L'espérance que nous avons avec la confiance dans la liberté, proclamée par le Rabbi de Nazareth, nous permet d'aller sans crainte – mais pas sans risque – vers un engagement collectif : Cela peut être un syndicat, un parti politique, un mouvement social, une confrérie où nous retrouvons des personnes qui partagent les mêmes idées – ou presque – et qui ont les mêmes projets pour rendre le monde plus juste et habitable dans la paix – on l'espère.

31 La «marche pour les droits civiques» de M-L King dans les années 1960, «No King» en 2025 aux USA.

32 Mécréants = qui ne croient pas (quelle que soit la croyance environnante)

L'espérance et la confiance permettent le partage des objectifs.

«Les lendemains qui chantent» ont été le slogan préféré des mouvements ouvriers, comparables au «Royaume de Dieu» des chrétiens : Parfois même ils se sont confondus au grand dam des élites dirigeantes qui n'aiment pas vraiment le mélange des genres³³.

Nous retrouvons dans les mêmes organismes, mouvements ou sociétés, des personnes qui sont «croyantes» dans le sens classique du terme, et des personnes qui ne croient en rien, et qui n'imaginent pas qu'un dieu puisse avoir un quelconque effet sur la marche du monde et de ses habitants.

Ils ont pourtant une espérance commune :

Il y a dans les églises chrétiennes des croyants et des sceptiques qui sont solidaires des actions qu'elles entreprennent. Il y a dans les organismes laïcs des chrétiens et des athées qui agissent dans le même sens pour le bien être de leurs contemporains, pour la vérité et la justice. Tous sont habités par une espérance qui les dépasse³⁴ Certains sont même militants pour la laïcité de leurs engagements.³⁵

L'espérance chrétienne est problématique dans le discours chrétien :

Quand elle se limite à la perspective de «l'après vie». Elle se heurte aux limites des cercueils, des cérémonies funèbres, des enterrements ou incinérations.

Les coutumes et «les histoires de résurrections» de la Bible sont sujettes à discussions et à confrontations aussi bien autour de la table du bistrot que dans les amphithéâtres universitaires, sans parler des rayons de bibliothèques et de librairies.

La confrontation avec une laïcité rugueuse.

pratiquée dans le monde francophone³⁶ en fait un sujet inabordable, du jardin d'enfant aux lieux publics : De toutes évidences, les athées les plus militants se font une idée du christianisme qui confine au fondamentalisme. Leurs compréhensions de «Dieux» sont celles que Nietzsche et J.A.T. Robinson³⁷ ont définitivement tuées. Leurs fantasmes sur le divin n'a plus aucun rapport avec l'enseignement actuel des théologiens et des églises majoritaires.³⁸

Les chrétiens d'aujourd'hui³⁹ ne peuvent plus concevoir un dieu «créateur» et «manipulateur», responsable de tout et de rien, «qui n'empêche pas la maladie et les catastrophes» et «permet les guerres» ... Là, notre espérance est confrontée aux «conflits de religions» qui sont le résultat des volontés de pouvoirs. Elles prennent prétexte d'une interprétation du divin contre une autre, pour justifier des massacres

33 Toujours le besoin de se compter pour savoir qui a la majorité.

34 Croix Rouge, Terre des Hommes, Médecins du Monde, etc.

35 Clément Reymond, fils de pasteur, objecteur de conscience soumis au tribunal militaire a refusé la clause de conscience «chrétienne» comme «circonstance atténuante et a été condamné à la prison. Il ne s'est jamais remis de cette épreuve et a mis fin à ses jours par désespoir.

36 En France, la laïcité proscrie les références religieuses dans les lieux et les manifestations publiques. En Suisse et en Amérique du Nord (en principe) la laïcité autorise toutes les expressions religieuses sans en privilégier aucune.

37 JAT.Robinson «Dieu sans Dieu» (*Honest to God*) 1964. Ed.Persée.

38 Attention : les adeptes du «christianisme» politique, comme aux USA, ne tiennent absolument pas compte de l'enseignement de «la Bonne Nouvelle». Leur «christianisme» est ethnique, blanc, et suprémaciste... il n'y a pas pire. !

39 Pas tous : Nous sommes libres de croire selon notre éducation, notre environnement, notre appartenance etc.

ou des «opérations spéciales» pour «sauver» les voisins : Une espérance suspecte à l'échéance douteuse.

La qualification «chrétienne» est aussi souvent instrumentalisée à des fins politiques pour justifier les décisions absurdes de certains gouvernements et lutter contre le «grand remplacement» ou l'islam des immigrés.

Les pièges du «littéralisme».

L'évêque honoraire de Newark J.-S.Spong, professeur à Harvard écrit⁴⁰ :

«Lorsque nous disons 'notre père qui est aux cieux' au 21^e siècle, nous exprimons trois absurdités que la science réfute :

Notre père : *Nous savons que la génétique n'explique pas les mythes de la création.*

Qui est : *Personne ne l'a jamais prouvé, et les philosophes ne se sont pas privés de s'y essayer.*

Au cieux : *depuis la rencontre historique de Gagarine⁴¹ avec le pape nous avons la confirmation que «Dieux» n'est pas dans les cieux ...*

Mais, continue l'évêque épiscopalien, lorsque nous le disons tous ensemble dans la liturgie, nous manifestons notre fraternité humaine et notre destinée commune.»

L'espérance est dans la mission et pas dans le texte :

Pourtant il, faut revenir au texte écrit il y a bientôt 2000 ans pour y fonder notre espérance, ou notre action, comme vous le préférez.

Après la crucifixion et la mise au tombeau, la pertinence du christianisme s'exprime dans les termes les plus adaptés à l'époque, et aux circonstances de sa mission, comme l'explique Matthieu 28:16 et s.

«Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes. 18 Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. 19 Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, 20 leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

A la synagogue de Nazareth nous avons entendu: *«Proclamez aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyez les opprimés en liberté.*

Tout le message de Jésus de Nazareth se concentre sur le respect des «dix Paroles» sans cesse rappelée et mises en pratique avec discernement et avec amour, **et le plus important, c'est l'amour...**

jusqu'à la fin des temps.

40 «Liberating the Gospels», John.Shelby Spong, Harper&collins 1996.

41 Premier astronaute soviétique a survoler la terre en orbite. Une «fake news» humoristique.

3 Les termes grecs pour traduire les notions d'Amours

Amour Agape αγάπη

Caractéristique de l'amour divin, inconditionnel qui n'attend rien en retour.
Un amour à mettre en pratique dans le temps et sans limite.

Amour Eros

Désigne l'amour passionnel, charnel et sensuel, souvent associé au désir physique.
Le sentiment perçu individuellement vis à vis d'une tierce personne.
Se *pratique* dans une relation interpersonnelle.

Le terme n'apparaît pas dans les divers livres de la Bible traduits en grec, sa connotation sexuelle étant associée à la mythologie hellénistique et environs, donc impropre à un usage Judéo-chrétien.

Amour Philia

Il caractérise l'amitié et l'affection sincère, basé sur des valeurs et des intérêts communs. C'est aussi la complicité, le partage et le soutien mutuel, interpersonnel ou collectif.

Ce type d'amour est une forme d'amour basée sur la réciprocité et l'affinité.

Il existe entre Ruth et Noemi, ou évoque la relation de camaraderie dans le mariage.

Il n'est pas mentionné dans la bible, mais peut qualifier les relations avec et entre les disciples.

Amour «Storgê» Στοργή

Familial et naturel, comme celui entre un parent et son enfant. Le mot n'est pas présent dans les livres bibliques, mais l'idée est suggérée dans le texte d'Esaië

49:15 «*La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas !*»

L'amour charité

n'a pas d'équivalent dans le grec ancien, C'est en fait «la pratique d'une attitude ou d'un regard», décrits comme une vertu fondamentale. Correspondrait au mot grec *agapè*, qui implique un amour désintéressé, patient, bienveillant et qui cherche le bien d'autrui.

C'est sans doute ce qui caractérise le mieux le terme employé dans 1 Cor.13.

Le regard de Jésus : Marc 10:17-23

*Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui ; il lui demandait : « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? » 18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. 19 Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère. » 20 L'homme lui dit : « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » 21 **Jésus le regarda et se prit à l'aimer ;** il lui dit : « Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi. » 22 Mais à*

cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.
23 Regardant autour de lui, Jésus dit à ses disciples : « Qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »

« le disciple que Jésus aimait » Jean 13:21-28

ou « le disciple bien-aimé » (en grec ancien : ὁν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς),.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous va me livrer. » 22 Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. 23 Un des disciples, **celui-là même que Jésus aimait**⁴², se trouvait à côté de lui. 24 Simon-Pierre lui fit signe : « Demande de qui il parle. » 25 Se penchant alors vers la poitrine de Jésus, le disciple lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » 26 Jésus répondit : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. » Sur ce, Jésus prit la bouchée qu'il avait trempée et il la donna à Judas Iscariote, fils de Simon. 27 C'est à ce moment, alors qu'il lui avait offert cette bouchée, que Satan entra en Judas. Jésus lui dit alors : « Ce que tu as à faire, fais-le vite. » 28 Aucun de ceux qui se trouvaient là ne comprit pourquoi il avait dit cela».

Un commandement nouveau Jean 13:34-35

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. 35 A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : **à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.** »

Il s'agit toujours du terme «ἀγάπη» comme dans la référence à Dieu, Père créateur de justice. Jean 15:8-ss.

Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. 9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. 10 Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. 11 « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. 12 Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. 13 **Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie**⁴³ pour ceux qu'il aime.

Lévitique 19:17-18 une référence pour Jésus.

N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard ; 18 ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que **tu aimeras ton prochain comme toi-même.** C'est moi, le SEIGNEUR.

Un piège de légiste Mat:22: 36 :

36 « Maître, quel est le grand commandement dans la Loi ? » 37 Jésus lui déclara : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée. 38 C'est là le grand, le premier commandement. 39 Un

42 Jean l'évangéliste est hors de cause (dates incompatibles) Jean, fils de Zébédée est une identification possible.

43 Ce n'est pas (encore) un appel au martyr, ou à la négligence de sa propre vie.

*second est aussi important : **Tu aimeras ton prochain comme toi-même.** 40 De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »*

Repris par Paul plus explicitement encore dans sa lettre aux Galates:5:14

*Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair ! Mais, par l'amour, mettez-vous **au service les uns des autres.** 14 Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : **Tu aimeras ton prochain comme toi-même**».*

Les paraboles sont aussi explicites, comme celle du samaritain exemplaire en réponse au légiste qui demande qui est son «prochain» :

Le samaritain Luc 10:30-37.

Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. 31 Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 32 Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 33 Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. 34 Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. 35 Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." 36 Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » 37 Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

L'amour du prochain c'est protéger la vie d'autrui, au-delà de la «loi»⁴⁴.

La femme accusée d'adultère Jean 8:2-11

Jésus interprète la loi avec charité, c'est l'**ἀγάπη** mise en pratique.

1 Cor 13 1 Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.

Jésus revient au temple et, comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. 3 Les scribes et les Pharisiens amenèrent alors une femme qu'on avait surprise en adultère et ils la placèrent au milieu du groupe. 4 « Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. 5 Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » 6 Ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol. 7 Comme ils continuaient à lui poser des questions, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » 8 Et s'inclinant à nouveau, il se remit à tracer des traits sur le sol. 9 Après avoir entendu ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les

⁴⁴ Il y a toujours en droit «la loi» et «L'esprit de la loi», ce que certains politiques oublient en réclamant l'application stricte des termes législatifs.

plus âgés, et Jésus resta seul. Comme la femme était toujours là, au milieu du cercle, 10 Jésus se redressa et lui dit : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » 11 Elle répondit : « Personne, Seigneur », et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus. »

Les circonstances et la réalité : Pas seulement en théorie : Mat 22: 23

Ce jour-là, des Sadducéens s'approchèrent de lui. Les Sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection. Ils lui posèrent cette question : 24 « Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera la veuve, pour donner une descendance à son frère. 25 Or il y avait chez nous sept frères. Le premier, qui était marié, mourut ; et comme il n'avait pas de descendance, il laissa sa femme à son frère ; 26 de même le deuxième, le troisième, et ainsi jusqu'au septième. 27 Finalement, après eux tous, la femme mourut. 28 Eh bien ! A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme ? » 29 Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu. 30 A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel. 31 Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : 32 Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? **Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.** »

La relation controversée de Jésus avec une samaritaine Jean 4: 8

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »...

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » 17 La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » 18 Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » 19 — « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » 21 Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

...

Jean 4:27 Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? » 28 La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : 29 « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » 30 Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. 31 Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » 32 Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » 33 Sur quoi les disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » 34 Jésus leur dit : « **Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.**

C'est encore et toujours la pratique des «Dix Paroles»

4 Danger. De l'usage abusif de «l'amour»

**Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout :
Vraiment ?**

*V 4 : L'amour prend patience, l'amour rend service,
il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,
5 il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt,
il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,
6 il ne se réjouit pas de l'injustice,
mais il trouve sa joie dans la vérité.
7 Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.
8 L'amour ne disparaît jamais...*

Ce passage semble particulièrement problématique dans le contexte des féminicides et du développement du masculinisme ou du « machisme »⁴⁵.

Nous partons toujours de la définition de l'amour **αγάπη** pour éviter l'amalgame avec **ερως** qui sera certainement en « arrière plan » des réflexions en particulier chez les ados (et pas que!) titillés par leurs hormones .

Les comptes rendus de procès pour abus sexuels ou pour manipulations, emprises, incestes etc relèvent souvent la position « innocente » des accusés, qui affirment, la main sur le cœur, qu'ils aiment la/les victime/s, et que le tribunal se méprend sur leurs intentions pures d'amour contrariées par les procureurs et enquêteurs.

« Je l'aimais tellement que je ne supportais pas qu'elle m'échappe, et pour rien au monde, je lui aurais fait du mal... c'est un accident au cours d'un conflit conjugal, une rencontre fortuite dans un couloir sombre. »

Le v. 4 est pris au mot par la tradition et impose aux femmes la tolérance et les tâches ménagères. En plus elles doivent supporter les écarts des maris volages, et ne pas prétendre à autre chose que d'avoir été choisie par leur mari.

C'est aussi dans dans la liturgie du mariage : « Avez vous pris comme épouse la victime ici présente ? »

Le « Pater Familias » de son côté « *ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,* au cas où les repas ne seraient pas toujours «top», ou la lessive faite. Surtout *il ne se réjouit pas de l'injustice* et pour cause, c'est lui qui décide ce qui est juste.

Sa vérité va à l'encontre de tous les témoignages... comme c'est dommage !

« C'était un couple sympathique, que nous croisions souvent dans les escaliers ou devant les boîtes aux lettres. C'est triste pour les enfants... Il y avait bien de temps en temps des éclats de voix, mais nous n'avions pas envie de nous en mêler : Chacun ses affaires, et les brebis seront bien gardées. »

45 Sans doute la référence préférée de JD Vance, le néo-catholique vice président des USA

Est-ce vraiment **7 l'amour αγάπη excuse tout, croit tout, espère tout, et surtout endure tout ?**

- Dans la traduction en français courant: « **Il supporte tout...**

- Louis Segond : « **La charité excuse tout**, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout ».

- La Bible de Genève (1979) : « il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; **7 il excuse tout**, il croit tout, il espère tout, il **supporte** tout ».

Il faut bien faire la différence entre « **subir** » et « **supporter** »⁴⁶ Le terme grec nous éclaire : *υπομενει*⁴⁷ est bien ce qui se traduit par « supporter », mais il est plus caractéristique d'un soutien moral, technique ou physique, « porter avec ». Ce qui peut être difficile quand on accompagne un malade ou un projet en déshérence. Un rôle autrefois obligatoire pour l'épouse du pasteur qui devait «supporter» les côtés de son ministère⁴⁸ .

Cela évoque bien sûr la compassion, la solidarité, et tout ce qui nous relie à ceux que nous aimons...

« A côté de chaque grand homme, il y a une femme... »

A côté de Marie Curie, il y avait son mari, l'inverse est juste aussi.

Le v. 6 contient les deux éléments fondamentaux du « message de l'Évangile »

*« il ne se réjouit pas de l'injustice,
mais il trouve sa joie dans la vérité. »*

Deux termes mis à mal par le trumpisme qui annule la justice pour gracier les criminels, et la vérité qui prétend être « alternative ».

Quand la vérité devient « une opinion » et la justice un « point de vue » justifié par la « liberté d'expression » nous sommes loin du « christianisme », et pourtant ce sont des tendances qui s'insinuent dans la culture ou la politique même en Europe ou en Suisse.

C'est une spécialité des mouvements de *droite*⁴⁹

Heureusement le texte ici se termine par :

8 L'amour ne disparaît jamais...

Il y a encore de l'espoir !

5 Des conséquences pratiques par l'exemple :

Je me souviens de l'arrêt de bus de *Damascus Gate* sur le boulevard *Al Anbeya* à Jérusalem. Un muret borde le trottoir sur lequel sont assis les ouvriers disponibles pour travailler sur les chantiers ou les domaines agricoles.

De temps en temps, un pick up s'arrête, désigne l'un ou l'autre. Ils montent sur l'arrière du véhicule et disparaissent dans la circulation. ..

Est-ce que cela ne vous rappelle pas un passage de l'Évangile de Matthieu

46 «Il faut tendre l'autre joue», d'accord. Mais Jésus n'a rien dit de ce qu'on peut faire après !

47 Porter de dessous.

48 Le thé des mère cyclistes de Fernand Reynaud, ou le Groupe de couture.

49 Oh excusez moi... il faut être ecclésiastiquement neutre. !

Les ouvriers de la 11^e heure.

« Le Royaume des cieux est comparable, en effet, à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. 2 Il convint avec les ouvriers d'une pièce d'argent pour la journée et les envoya à sa vigne. 3 Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place, sans travail, 4 et il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste." 5 Ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même. 6 Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail ?" 7 — "C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne." 8 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers." 9 Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent. 10 Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. 11 En la recevant, ils murmuraient contre le maître de maison : 12 "Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur." 13 Mais il répliqua à l'un d'eux : "Mon ami, je ne te fais pas de tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'une pièce d'argent ? 14 Emporte ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. 15 Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?" 16 Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » Mat.20 :1-16

En reprenant le choix des textes pour les différents jours de la semaine de Vaumarcus, je ne me souviens pas que nous l'ayons évoqué lors de notre séance d'évaluation initiale, ni au samedi de préparation. Cela s'est imposé à moi ce matin comme une évidence : La mise en pratique concrète de la proposition de Jésus de Nazareth, qui nous dit que le Royaume est arrivé...

Reprenez les thèmes de ce texte :

- Le respect des travailleurs : Ils ont confiance
- la juste rémunération Ils l'espèrent pour leur travail
- la bienveillance vis à vis des derniers engagés. Le «maître» aime ses ouvriers...
- **La confiance des ouvriers est totale** : c'est la condition de leur survie à l'époque décrite par Matthieu comme au 21^e siècle à la Porte de Damas.
- Le contrat de travail comprend le salaire journalier usuel localement.⁵⁰

Le «maître» demande à ses ouvriers de respecter leurs engagements. C'est un accord réciproque qui ne dépend pas de l'autorité de l'un ou de la soumission des autres. Pas besoin d'une autorité vociférante ou du don de prophétie : si le «maître» a choisi ses candidats, c'est qu'il a «aimé» ou apprécié leurs qualités, quelles qu'elles soient, voir leurs personnalités.

50 le salaire d'une journée pour un ouvrier, soit 1/30ème de l'argent d'une livre d'argent romaine, ou encore un denier.

- **L'espérance est également réciproque** : Elle ne va pas au-delà du temps convenu, c'est ici, aujourd'hui, et au terme de l'engagement, il y aura le salaire convenu. Le «maître» ne prévoit pas de privilège ou de sanctions – en tout cas dans le texte – Il y a le travail à accomplir, et les engagements complémentaires se suivent pour que le travail de la vigne soit fait. Il n'y a pas d'augmentation des cadences, des heures supplémentaires. Il y a des embauches, et l'espérance des nouveaux est confortée par le montant des rémunérations des premiers embauchés : Il en auront au moins pour leur travail. Pour le «maître» c'est une question de justice .

La bienveillance⁵¹ vis à vis des derniers engagés : Le «maître» tient parole, il verse autant à chacun, comme s'ils avaient tous travaillé toute la journée. Cela ouvre une perspective intéressante en faveur du salaire inconditionnel de base proposé par différentes options politiques. Chacun a les mêmes besoins : Nourrir sa famille, payer son logement, protéger sa santé, et cela toute la journée, toutes les semaines⁵². Le «maître» *ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité.*

Quand les «Légistes syndicaux» protestent, le «maître» rappelle les contrats initiaux qui n'ont pas été contestés, *il n'entretiendra pas de rancune.*

Il a apprécié tous les travailleurs de la même manière et a considéré leur présence à leur juste valeur. Sur le muret dans l'attente de l'embauche, avec leur angoisse du lendemain, et sur le parchet de vigne où ils ont effectué leur travail, rassurés pour leurs conditions de vie et celle de leurs familles.

L'«amour» dont il est question dans ce texte est celui de la Justice et de la liberté, et aussi de la Vérité qu'il faut constamment rappeler. Les hommes et les femmes sont au centre de la préoccupation du «maître» qui a comparé les contours du «Royaume» qu'ils habitent.

Là encore il n'est pas question d'ailleurs ou de l'au delà :

C'est pour ici et maintenant.

6 La mise en pratique des «Dix Paroles» avec charité

Cela touche aussi l'économie et les finances: Mat 25 : 14-30

1 Cor 13 3 Quand je distribuerai tous mes biens aux affamés, quand je livrerai mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.

...il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. 15 A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt 16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. 17 De même celui des deux talents en gagna deux autres. 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître. 19 Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses

51 Une forme admise pour le terme grec «agapè» traduit dans le texte des Corinthiens par «amour»...

52 même si le samedi est férié localement.

comptes avec eux. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : "Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés." 21 Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître." 22 Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : "Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés." 23 Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître." 24 S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : "Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ; 25 par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien." 26 Mais son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu. 27 Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. 28 Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. 30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents."

Pour un commerce équitable en respectant ses clients : Luc 16:1-13

1 Jésus dit à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui fut accusé devant lui de dilapider ses biens. 2 Il le fit appeler et lui dit : "Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires." 3 Le gérant se dit alors en lui-même : "Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Bêcher ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'en ai honte. 4 Je sais ce que je vais faire pour qu'une fois écarté de la gérance, il y ait des gens qui m'accueillent chez eux." 5 Il fit venir alors un par un les débiteurs de son maître et il dit au premier : "Combien dois-tu à mon maître ?" 6 Celui-ci répondit : "Cent jarres d'huile." Le gérant lui dit : "Voici ton reçu, vite, assieds-toi et écris cinquante." 7 Il dit ensuite à un autre : "Et toi, combien dois-tu ?" Celui-ci répondit : "Cent sacs de blé." Le gérant lui dit : "Voici ton reçu et écris quatre-vingts." 8 Et le maître fit l'éloge du gérant trompeur, parce qu'il avait agi avec habileté. En effet, ceux qui appartiennent à ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que ceux qui appartiennent à la lumière. 9 « Eh bien ! moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. 10 « Celui qui est digne de confiance pour une toute petite affaire est digne de confiance aussi pour une grande ; et celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est trompeur aussi pour une grande. 11 Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? 12 Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour ce qui vous est étranger, qui vous donnera ce qui est à vous ? 13 « Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » 14 Les Pharisiens, qui aimaient l'argent, écoutaient tout cela, et ils ricanaient à son sujet.

Dans la vie quotidienne : Mat 25:32-46

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. 32 Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. 33 Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. 34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; 36 nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi." 37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? 38 Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? 39 Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? " 40 Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !" 41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. 42 Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; 43 j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." 44 Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ? " 45 Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." 46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

Mat 5:43-49 Et moi, je vous dis...

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. 44 Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, 45 afin d'être vraiment les fils de votre Père, qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. 46 Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? 48 Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

ἀγάπη / agapè C'est l'interaction humaine avec charité.

C'est la «bonne manière» de se comporter dans toutes les actions humaines pour se conformer à l'injonction «aimez-vous les uns les autres»..Cela concerne toute les personnes qui doivent prendre des décisions, avec confiance dans les paroles de Jésus de Nazareth.

la recommandation est de mise dès le début de l'Église

1 Pierre 3: 8- 17

Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles. 9 Ne rendez pas le mal pour le mal, ou l'insulte pour l'insulte ; au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. 10 En effet, qui veut aimer la vie et voir des jours heureux doit garder sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, 11 se détourner du mal et faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre. 12 Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leur prière ; mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal. 13 Et qui vous fera du mal, si vous vous montrez zélés pour le bien ? 14 Bien plus, au cas où vous auriez à souffrir pour la justice, heureux êtes-vous. N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés ; 15 mais sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. 16 Mais que ce soit avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, ceux qui décrient votre bonne conduite en Christ soient confondus. 17 Car mieux vaut souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. -

Romain 12:9 **Que l'amour soit sincère.** Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

Annexes

1 Rappel du texte 1 Cor 13:1-13

1 Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une «Al» qui vaticine.

2 Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

3 Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.

4 L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, 5 il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, 6 il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. 7 Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. 8 L'amour ne disparaît jamais.

Les prophéties ? Elles seront sans objectifs. Les langues ? Elles prendront fin. La connaissance ? Elle sera abolie. 9 Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie. 10 Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli.

11 Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant.

12 A présent, nous voyons à zravers un filtre et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu. **13 Maintenant donc ces trois-là demeurent :**

la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand.

2 Et vous qui dites vous que «je suis» ?

Matthieu 16:15 – Marc 8:29

Curieuse question de Jésus, en quittant Philippe de Césarée au nord de la Galilée, et le sanctuaire d'Asclepios, le dieu guérisseur de la civilisation gréco-romaine.

Curieuse en particulier car elle n'a certainement pas été posée en grec ou en latin, mais en araméen, ou éventuellement, mais c'est peu probable, en hébreu.

Curieuse ensuite, car elle n'est possible que dans les langues que nous connaissons des traductions des Evangiles : Grecs, Vulgate (latin) et toutes celles qui en découlent, y compris en français, qu'il soit courant ou Louis Segond, Tob ou Darby.

Le problème est le suivant : Il n'y a pas de «présent» du verbe «être» dans les langues sémitiques. Il n'y a que l'«accompli», jusqu'au moment «présent» et l'«inaccompli» à partir du moment «présent». Entre les deux il n'y a pas la place pour une fraction de seconde ! *(Commentaire de Delphine Horvilleur, rabbine)*

Donc quand Jésus pose la question – pour autant que nous puissions comprendre les mots qu'il a utilisé – en demandant qui il «est» ? Nous pouvons comprendre l'adjectif qu'ils vont lui accorder, ou sa fonction, ou leur perception de la relation qu'ils ont avec lui.

C'est nettement un usage de l'«accompli», ce qu'ils savent ou comprennent de leur histoire commune.

Mais, en utilisant la formule «je suis» il nous plonge dans des mètres de littérature théologique :

Qui dites vous qu'est «Je suis» ? (*Eyeh asher eyeh* de Moïse) Si Jésus pose cette question et que les rédacteurs des Evangiles, 40 ans plus tard souhaitent le faire passer déjà pour le Messie, c'est une probabilité théologique qui se tient. Sauf que Jésus ne s'est jamais présenté comme tel de son vivant.

Comment me reconnaissez vous ? («Je suis accompli») Ils viennent de faire l'expérience du pèlerinage aux sources du Jourdain et à ses vertus miraculeuses. Ils ont vu la ferveur des fidèles avides de guérison de la part des servants d'Asclepios. Jésus n'a jamais pratiqué ce genre de miracles magiques, il a toujours réintégré les malades dans la vie normale en faisant appel à leur foi en Dieu.

Donc les disciples vont évoquer ce qu'ils connaissent de leur rabbi.

Si la question est «Comment me voyez vous dès maintenant : Qui il est en devenir («inaccompli») ? C'est un appel à le définir dans l'avenir... autrement dit déjà une élaboration théologique des rédacteurs qui racontent l'épisode longtemps après l'exécution de Jésus sur la croix.

La mise en perspective de la biographie de Jésus de Nazareth est une construction théologique (J'enfonce une porte ouverte).

La question posée par Jésus dans les Evangiles s'adresse donc à nous, lecteurs fidèles ou pas de Jésus de Nazareth : A qui accordons-nous notre foi ? Aux «faiseurs de miracles» ou au libérateur de toutes les superstitions ?

A vous de décider ! (En français on peut encore envisager la question avec le verbe suivre...)

Jésus dit aussi «Je suis le chemin, la vérité et la vie» ...(Jean 14:6) ce qui ouvre une autre dimension de la réponse à la question, plus «programmatische» que descriptive.

Laure Jubran de Nazareth, m'apportait le commentaire d'une rabbine de ses amies, qui donnait l'explication suivante pour «**eye asher eye**» (traduction : **Je suis** qui **je suis** en français dans les bibles usuelles, ou «**je** qui **je**») :

Le premier terme (Accompli) se rapporte à tout ce que nous avons appris sur «**je suis dieu**», ses représentations, ses attributions, ses bonnes et moins bonnes actions vis à vis de «son» peuple ou des voisins. Cela recouvre aussi tout ce qu'ont dit ses prophètes et souverains. Aujourd'hui nous pouvons y ajouter les papes, les théologiens, les réformateurs, les catéchistes et autres prédicateurs.

Le second «**Je suis dieu**» (inaccompli) identifie toutes les conceptions de dieu dont «**tu as besoin**» et qui seront pertinentes pour toi.

Dans cette conception du joint de passage entre l'accompli et l'inaccompli, «**je suis**» est impossible, insaisissable, innommable, inconcevable, imprévu, infini, comme le point initial de «la vie» .

En comparaison, il y a «la vie» et tout ce que nous en avons appris et en connaissons.

Et puis il y a «la vie» pas encore «initiée» qui peut prendre toutes les formes possibles, en référence à ce que nous en connaissons et ce que nous supposons y compris des nouvelles formes et dimensions que nous ne connaissons pas encore.

«Dieu» après «**Asher**» entre les deux, ouvre l'inaccompli à tous les possibles, et relativise tous les fondamentalismes. La «foi du charbonnier» selon la formule, est aussi respectable que la perception que Calvin, St Augustin, St François, Luther voir même que Trump en a.

Les limites sont dans les «dix Paroles», et comme le souligne Jésus de Nazareth, le dernier critère est «l'amour» ... «**Agapè**» en grec 1Cor 13:13. si, comme nous en avons la perception, la vie trouve sa réalisation dans la pratique de l'amour...

Dans la traduction de la 70 (300 av.JC) la citation d'Exode 3:14 est

καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μωϋσῆν **ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν** καὶ εἶπεν οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς.

Que nous pouvons traduire par «Moi je suis l'étant», soit juste entre l'accompli et l'inaccompli. Donc l'«impossible» !

TOB : Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

3 L'artiste protestant nous offre une espérance musicale :

L'Espérance Folle de Guy Beart

https://www.youtube.com/watch?v=bWx_txS6IVc

C'est l'espérance folle
Qui nous console
De tomber du nid
Et qui demain prépare
Pour nos guitares
D'autres harmonies
S'élève l'espérance
Dans le silence
Soudain de la nuit
Et les matins qui chantent
Déjà enchantent
Nos soirs d'aujourd'hui
Viens
C'est la fête en semaine viens
Je t'attends, tu ne sais plus rien
Plus rien ne nous sépare viens
Viens
Si les larmes t'ont fait du bien
Ce sourire est déjà le lien
Avec les beaux jours qui viennent
Reviennent
C'est l'espérance folle
Qui carambole
Et tombe du temps
Je vois dans chaque pierre
Cette lumière
De nos cœurs battants

La mort c'est une blague
La même vague
Nous baigne toujours
Et cet oiseau qui passe
Porte la trace
D'étranges amours
Viens
C'est la fête en semaine viens
Je t'attends tu le sais plus rien
Plus rien ne nous sépare viens
Viens
Si les larmes t'ont fait du bien
Ce sourire est déjà le lien
Avec les beaux jours qui viennent
Reviennent
C'est l'espérance folle
Qui danse et vole
Au dessus des toits
Des maisons et des places
La terre est basse
Je vole avec toi
Tout est gagné d'avance
Je recommence
Je grimpe pieds nus
Au sommet des montagnes
Mâts de cocagne
Des cieux inconnus.



Les divers graphismes pour écrire «Dieu»



L'accompli, la tradition

L'inaccompli, le toujours possible